

Bien reçu !



Premières et dernières pages signées
Danielle Aubut
avec la collaboration et la complicité de
Andrea L-T
Mario Séguin
Martin Gravel
du collectif **La lune clandestine**

XX^e course à relais — Hiver 2025
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Théodore Trintignant, contrairement à ce qu'on pouvait attendre d'une personne au nom si ronflant, était d'un naturel discret et un tantinet distrait. Sa seule excentricité était d'avoir souvent un air à fredonner du bout des lèvres, ce qui faisait que toute personne l'abordant le trouvait surpris, pris qu'il était au milieu d'une mélodie, un brin perdu de se retrouver dans le mode conversation. On s'y faisait, et ses amis le taquinaient lors de leurs rencontres au pub du quartier : « Allô la lune ? Où êtes-vous en orbite ce soir ? Pris dans quelque cantate clandestine interstellaire ? Je vous ordonne de vous mettre à table ! »

Et justement sur cette table se trouvait l'objet chéri du groupe. Un album vieillot, relié de cuir, jadis aux pages vides, album ressemblant à celui que Théodore avait commencé à remplir il y a 17 ans et à laquelle tâche s'attelaient maintenant aussi ses amis dans les albums subséquents. Théo en avait toute une bibliothèque ! Et tous y avait contribué à un moment donné. C'était, en fait, le but des rencontres. Trouver le morceau de choix à ajouter à l'album, l'item qui ferait galoper l'imaginaire et qui sait, tirerait même une larme ou deux à d'aucun ou un fou rire général. Ce qui avait donc commencé en passe-temps solitaire avait conquis quelques comparses au fil des ans. Commandés, bières et spiritueux, le silence se fit au milieu du brouhaha des quelques autres convives. Sous le sombre vitrail suspendu, lovés dans la fenêtre en U, on aurait dit le début d'une séance de spiritisme.

Ils se délectaient à l'avance de l'heure ou deux qu'ils passeraient à dissenter et choisir la trouvaille de la soirée. Puis Sandrine Soucy, leur bricoleuse, sortirait colle et ciseaux pour apposer l'oeuvre gagnante sur un coin de page avec la date, quelques fioritures de sa main dodue, et ils en témoigneraient tous de leurs signatures. C'était leur rituel. Sandy, son chignon et chewing-gum, malgré sa devanture exubérante, avait plutôt la langue dans sa poche. Elle participait en observatrice, bon public, un rire étonnamment bien sonnante et avait un mot juste et inspirant de temps à autre.

Il semblerait que ce mois-ci, ils ne seraient que trois, à moins d'un imprévu. Et bien sûr, certains serveurs de longue date se prêtaient au jeu, en glanant un mot ici et là, et en jetant un œil aux propositions apportées par chacun. Le rôle de boute-en-train revenait à Léonard Levac et ses yeux vifs, sa parlure d'Acadien, d'une telle poésie ! Même si ce n'était que l'accent, qui faisait surface de temps en temps. Les mots s'étaient rangés sagement, malheureusement, au fil des années d'exil. Léo donc, commença le bal en plaçant bien en évidence, un relevé de banque.

— Je l’ai trouvé, dit-il, dans la poche d’un veston chez Emmaüs. Relevé bancaire sanguinaire ! Voyez le solde : 6,47 \$. L’opération : un retrait de 40 \$. J’y vois un homme dont on entendra parler aux nouvelles demain, retrouvé errant dans la rue, nouveau quêteux ! On peut se demander ce qu’il fera de l’argent. 40 \$!

— Il a donné son veston. C’est quelqu’un peut-être qui a une famille bien nantie, intervient Théo. Peut-être que c’est le prix du taxi pour aller demander de l’aide à son frère, dernier recours !

— Un titre pour l’album, dernier recours, intercepta Sandy. Appelons notre homme Francis.

Et les amis de deviser quelques minutes encore sur le sort de Francis, prenant forme à leurs yeux. Henri, le proprio vint leur serrer la main en apportant un bol de maïs soufflé :

— J’ai quelque chose je crois. Qu’est-ce que vous faites de ça ? Trouvé sous une chaise de la salle d’attente de mon dentiste !

Un long reçu d’épicerie retint leur attention. Ils imaginèrent un festin, décidèrent de l’occasion. Pour cette décision, il y eut de l’obstination, un peu de grogne. Théodore y voyait une rencontre familiale autour d’un anniversaire de mariage. Sandrine un party d’amis, genre match à la télé : « Il n’y a rien d’élaboré ! Pas de protéines, plein de munchies... Pas étonnant que c’était chez le dentiste ! C’est une commande d’homme ! » Et Léonard de lui dire en riant qu’elle était sexiste !

— Regardez donc la date, quel jour de semaine ? Ah c’est Réjeanne, la caissière ! Elle nous revient celle-là...

Et la conversation de dévier sur l’histoire de Réjeanne qu’ils avaient élaborée lors d’une rencontre dans le passé. Réjeanne, issue de leurs méninges.

Ils devisaient ainsi sur des factures et reçus, élisant le meilleur de la soirée pour l’album de collection et ne se questionnant pas vraiment si jamais leurs tranches de vies imaginées correspondaient à une certaine réalité...

Deuxième partie – *Andrea L-T*

Les rires et les bavardages laissèrent place aux adieux et aux plans pour la prochaine réunion. Léonard fit une dernière plaisanterie sur le grand gagnant du mois, Francis aux six francs et ses quarante-sept sous, et il quitta en saluant

la compagnie joyeusement. Sandrine rassembla ses fournitures, jetant un regard curieux à Théodore qui flânait au bout de la table, encore perdu dans ses pensées.

« À la prochaine, Théo. » dit-elle chaleureusement, ne recevant en réponse qu'un hochement de tête distrait.

Le pub était presque vide et demeurait sous la couverture qu'improvisaient l'éclairage et la musique de fond. Théodore traça de ses doigts les gaufrures du grand album. La rencontre s'était quand même bien passée; décidément il performait mieux en petits groupes. Après sa gaffe du mois dernier, il n'était pas étonné que la majorité se soit absentée. Théodore soupçonnait que les autres ne reviendraient plus.

Il rangea l'album dans son sac et sortit de sa poche un album différent. Plus petit. Plus usé.

L'album secret comprenait une variété de reçus, de notes, de fibres et de rebus que Théodore avait rassemblés au fil des mois. Chaque élément était soigneusement daté et annoté avec des réflexions spéculatives sur la vie de Réjeanne. Il prit délicatement le long reçu dans sa main et le porta à son visage pour le humer, les yeux fermés, avant de l'insérer comme un signet à la place qu'il occuperait bientôt de façon permanente.

L'esprit de Théodore vagabonda jusqu'au soir où le groupe d'amis avait mentionné le nom de Réjeanne pour la première fois. Ce n'était pourtant qu'un simple reçu d'épicerie du marché local. Mais depuis, il avait amassé une vaste collection et tissé toute une genèse autour de ce nom. Encore ce soir, quand Léonard avait blagué à ce sujet, il avait dû se retenir pour ne pas venir à la défense de cette séduisante inconnue qu'il ne connaîtrait probablement jamais.

De l'autre côté de la vitrine avant, dans l'ombre entre deux lampadaires, Sandrine l'observa. Elle avait remarqué qu'il avait semblé plus songeur qu'à l'habitude et ses soupçons s'étaient intensifiés au courant de la rencontre. Elle avait constaté de subtils changements dans son comportement. Elle avait sourcillé devant la façon dont il semblait s'attacher à certains reçus. Elle avait aussi cru voir un éclair d'animosité dans ses yeux quand les autres s'adonnaient à des récits absurdes, caricaturaux voire même grossiers. Et maintenant elle le vit s'accaparer d'un minable petit bout de papier sale comme si sa vie en dépendait. C'en était déroutant. Anormal, même.

Sandrine avait été parmi les premières à se joindre à ce drôle de club et elle demeurait depuis longtemps celle qui ratait rarement une rencontre. Théodore

n'était peut-être pas des plus attentionnés, mais elle le comptait parmi ses meilleurs amis. Et on doit à nos amis une bienveillance proportionnelle à la place qu'ils occupent dans nos vies.

Théodore esquiverait habilement tout interrogatoire, Sandrine en était convaincue. L'approche directe fonctionnait rarement, pour ne pas dire jamais. Il fallait le mener, lui et la lune dans laquelle il était, jusqu'à soi pour le forcer à enfin se prononcer pour ou contre une situation quelconque. Ainsi, Sandrine le talonna ce soir-là et le lendemain et le surlendemain en espérant que son ami lui prouve, à son insu, qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Malheureusement, au bout d'une semaine, la petite curiosité de Sandrine se transforma en crainte et sa crainte, en affolement : Théodore passait ses journées à rôder dans le quartier, visitant constamment le petit marché local et collectionnant chaque petite bribe ou lambeau qu'emportait le vent. À la grande surprise de Sandrine, son ami pourtant timide approchait même les femmes qui fréquentaient le marché local ou qui circulaient dans le coin, leur demandant si elles étaient Réjeanne, si elles connaissaient Réjeanne. Une Réjeanne, n'importe laquelle. L'obsession se dessinait sur le visage de Théo — sur son front, sur ses lèvres pincées, sur les larmes qui naissaient, reluisantes d'espoir, sans jamais se verser.

Il fallait intervenir.

La relation de Léonard et Sandrine n'avait encore jamais franchi le seuil de l'acointance, mais Sandrine l'avait entendu dire qu'il allait voir jouer Théodore de la guitare Chez Ti-Loup, le week-end, en échange de pourboires et deux repas. Ainsi, le dimanche arrivé après plusieurs jours d'espionnage, Sandrine se faufila dans le café achalandé et, ses pancakes commandés, elle se trouva un coin de comptoir à proximité de la petite scène où performait Théo, l'ampli raccordé aux haut-parleurs suspendus, pour les hordes de bruncheurs.

Troisième partie – *Mario Séguin*

Loin de se douter de la présence de Sandrine attablée au comptoir du café, Théodore organisait son espace pour les prochaines heures. Ajustement du lutrin pour ses feuilles de musique, test de son du micro pour la guitare, réglage des lumières. Puis vint le moment de son entrée en scène. Il salua la maisonnée et leur souhaita un bon appétit.

Sandrine découvrit un tout autre aspect de la personnalité de Théodore, elle qui le croyait discret et effacé. L'effet de la scène transformait son ami totalement. Plus de timidité, plus de personnalité tranquille. Théodore s'illuminait au son des premières notes grattées sur sa guitare.

Entre deux bouchées de pancakes copieusement arrosées de sirop d'érable, Sandrine ne put échapper au questionnement de son voisin de gauche.

— Ce gars-là joue tellement bien de la guitare. Je viens ici juste pour l'entendre les dimanches. Et vous, comment le trouvez-vous ?

Le hamster de Sandrine courait dans sa tête comme s'il participait à une épreuve olympique car elle détestait se faire aborder par des inconnus. Quoi répondre ?

— À vrai dire, c'est ma première visite chez Ti-Loup.

— Alors, écoutez-le bien. Vous serez conquise, c'est moi qui vous le dis !

Sous les lumières de la scène, Théodore faisait danser ses doigts sur les cordes de sa guitare avec une aisance envoûtante. Chaque note résonnait avec douceur, enveloppant la salle d'une mélodie chaleureuse et émotive. Il jouait des balades pleines de poésie, des morceaux qui racontent des histoires sans avoir besoin de mots. Son jeu était fluide, précis, empreint d'une sensibilité qui captait l'attention des habitués et surprenait les nouveaux clients.

Comme ce groupe de six femmes installées au fond du café, près de la fenêtre. Théodore les avait remarquées, car l'une d'elles l'avait désigné du doigt à plusieurs reprises avant de se tourner vers ses amies, poursuivant une conversation animée et joyeuse. Heureux de plaire à la clientèle, Théodore entama une autre belle mélodie et leur sourit. Bien dans sa bulle de musique, Théodore se sentait à l'abri du stress quotidien. Il ne pensait qu'à jouer et jouer encore, laissant libre cours à son esprit.

Au comptoir, Sandrine avait terminé ses pancakes et réglé l'addition. Une table près de la porte venait de se libérer. Elle s'y dirigea donc avec son breuvage. À peine assise, la porte du café s'ouvrit pour laisser place à Léonard Levac qui ne manqua pas de reconnaître Sandrine. Au grand désarroi de cette dernière, Léonard s'invita à sa table.

— Salut Sandrine. Ça ne te dérange pas que je m'asseye avec toi. C'est la première fois que je te vois ici. Savais-tu que c'est notre ami Théodore qui joue de la guitare ?

— Allô Léonard. Non, je n'avais aucune idée que Théodore jouait de la guitare et encore moins qu'il se produisait sur scène dans ce café.

Léonard leva la main pour attirer l'attention de Théodore et lorsqu'il croisa enfin son regard, il lui indiqua la présence de Sandrine. Théodore hocha la tête, signalant au duo qu'il les avait reconnus.

Comment faire maintenant pour aborder Théodore au sujet de la caissière qu'il poursuivait à travers le quartier, sans la présence de l'exubérant Léonard.

Sandrine ne voulait pas froisser l'Acadien, ni compromettre la belle complicité qu'ils partageaient avec Léonard les soirs de rencontre au bar pour garnir de reçus de caisse et d'histoires inventées leurs précieux albums.

D'ordinaire paisible, le café était ce dimanche-là envahi par une foule inattendue. Chaque table était occupée, des chaises avaient été ajoutées çà et là, et certains clients restaient debout, accoudés au comptoir ou près de la porte, attirés par l'ambiance vibrante et la plaisante musique du guitariste.

Tandis que Théodore arrangeait les feuilles sur son lutrin entre deux prestations, une des femmes du groupe de six, celle qui l'avait pointé du doigt, s'était frayée un chemin à travers le café et se tenait maintenant face à lui.

— Excusez-moi. Prenez-vous des demandes spéciales ?

— Ce n'est pas dans mes habitudes, mais pourquoi pas. Qu'aimeriez-vous que je joue ?

— Oh ! Ce n'est pas pour moi, mais pour une amie qui célèbre son anniversaire aujourd'hui. Vous n'avez juste qu'à entreprendre la mélodie de « Bonne fête » et je m'occuperai de chanter à notre table pour souligner l'événement.

— Parfait. Pas compliqué comme demande. J'attendrai que vous soyez de retour à votre table et je commencerai mon prochain segment avec ça.

— Merci à vous. C'est très gentil.

Théodore prit place sur son banc, ajusta la courroie de sa guitare et notant que la dame était de retour parmi ses amies, il entama la mélodie souhaitée. Et la demanderesse, dans un sans-gêne absolu, s'élança :

— Bonne fête, Réjeanne ! Bonne fête, Réjeanne ! Bonne fête, bonne fête, bonne fête Réjeanne !

La guitare se tut.

Quatrième partie – *Martin Gravel*

Un choc électrique paralysa Théodore ... il était foudroyé !

Réjeanne.... Mais... quoi... ?

Réjeanne... Est-ce possible ? Ici !!!

Son regard cibra la fêtée... Réjeanne se cachait maladroitement le visage, avec un sourire gêné par tant d'attention... comme on fait quand on se plaît à recevoir le regard de tous mais qu'on peine à l'assumer.

Belle comme l'amour... Réjeanne... Resplendissante comme la plus proche des étoiles... Réjeanne était là... Ouf... son cœur chavirait !

Les clients s'étaient joints aux copines et c'est maintenant tout le café qui chantait bonne fête à la belle Réjeanne... Théodore, lui, avait cessé de jouer depuis la première phrase... celle où il avait entendu le nom de la caissière recherchée, celle de qui il collectionnait des parcelles de vie depuis un bout de temps. Le temps s'était figé pour lui... et lorsque la chanson fut terminée et que la salle se fendit d'applaudissements, il ne remarqua pas le silence qui s'installait dans la salle.

Tous se mirent à le regarder, Théodore, sourire radieux, les yeux dans les nuages, regardant la belle Réjeanne...

Sandrine pensa : « Oh mon dieu... Théodore aurait-il trouvé sa Réjeanne... ? Ce serait quand même exceptionnel... mais présentement, il n'est pas à son meilleur, il a l'air un peu niais à regarder Réjeanne avec un regard vide et le sourire d'un attardé. »

C'est finalement Léonard qui sauva la mise en criant : « Allez Théodore, on n'est quand même pas venus ici pour te voir debout sans rien jouer !!! Vas-y, fais aller tes mains sur le morceau de bois comme dirait Cabrel... Ha ha ha... »

Théodore sortit des torpeurs et reprit ses esprits. Il parcourut la salle du regard.

Sandrine connaissait ce regard, son regard gêné, son regard de Théodore qui n'est pas sur la sellette.

Dans le micro, on entendit :

— Désolé... j'ai eu une absence... une absence comme quand le temps n'existe plus... comme quand tout s'arrête... comme quand l'impossible devient possible. Avez-vous déjà rêvé ? Avez-vous déjà rêvé si fort que quand vous vous réveillez, vous vous sentez comme si vous ne veniez pas de rêver mais comme si ce que vous avez rêvé était réel ? Moi j'ai rêvé... En fait, je rêve souvent, je rêve

continuellement... je me demande si je suis actuellement en plein rêve. C'est ce qui m'amène au prochain morceau, c'est une chanson, eh oui, qui n'est pas terminée parce que le destin n'a pas fini de tracer les dernières lignes... peut-être que ça viendra maintenant, j'ai espoir que la fin s'écrira par elle-même bientôt.

Théodore se mit à jouer une douce mélodie :

Inconnu par-ci
Inconnue par-là
Tout inconnu que je suis
Je ne suis qu'à quelques pas

Chaque minute loin de toi
Ma tête déborde, mon cœur explose
Je suis un vagabond qui cherche de quoi
Je suis un junkie qui cherche sa dose

Je collectionne des parcelles
Qui me prouvent que tu existes vraiment
Qui me disent que tu es belle
Rien ne l'explique, mais je le sens

Un jour, je serai près de toi
On se retrouvera sous le même toit
Un rendez-vous se dessinera
Ma belle Réjeanne, je serai là

Théodore avait prononcé cette dernière phrase en regardant Réjeanne... cette dernière, bouche bée, regardait Théodore.

— Et voilà... c'est une chanson incomplète. Pour le moment en tout cas, on verra pour la suite, peut-être... Je ne sais pas, ça ne dépend pas que de moi.

Réjeanne se leva à ce moment, se dirigea tranquillement vers Théodore en le regardant droit dans les yeux.

Sandrine et Léonard se regardèrent... éberlués, Sandrine pensant que le moment tant attendu pour Théodore était finalement arrivé. Un moment comme dans les films d'amour... ou après tant d'attente, la belle se jette dans les bras de l'inconnu qui lui ouvre son cœur et lui déclare son amour devant une foule présente.

Mais à ce moment, Réjeanne s'arrêta net... mit sa main à sa bouche et soudainement tous virent Réjeanne partir à courir et sortir du café, bousculant tables, chaises et clients sur son chemin.

Un silence assourdissant se fit entendre... un silence mortuaire...

Théodore, debout sur la scène... une larme sur la joue... immobile à l'exception de cette larme qui coule.

Malheureusement, il y a aussi des films où la belle inconnue quitte la scène à la course, laissant le beau prétendant en plan.

Conclusion – *Danielle Aubut*

Léonard n'y comprenait rien. Sandrine n'avait pas le goût d'expliquer.

Quand Théodore était sorti de sa léthargie dramatique et était parti en courant, laissant derrière sa guitare et ses affaires, elle avait tenté de le poursuivre mais sa forme physique étant ce qu'elle était, elle avait parcouru deux coins de rue avant de s'avouer vaincue. Frustrée, Sandrine traîna donc ses kilos et son incompréhension de retour vers le café. Elle savait qu'elle y trouverait l'Acadien qui voudrait des explications. Que lui dire ? Peut-être était-il temps, pour le bien de Théo, qu'elle se fasse un confident. Après tout, Léo était fidèle et n'avait pas déserté leur ami quand celui-ci avait gaffé.

Quelle histoire encore, cette gaffe ! Théodore avait dénigré les porteurs de perruques, prothèses et autres artifices, dans une envolée lyrique improbable et mémorable, sur les offenses faites à la beauté naturelle par les femmes « Barbie » aux parties reconstituées ! Il s'était fait ramasser comme pas un par Mimi, qui avait dévoilé son crâne chauve et avoué à tous être sous traitement et avoir un sein-prothèse. Une cancéreuse anonyme qui faisait son *coming out* aux enquêteurs de reçus. Un grand silence avait suivi. « Si ma présence offense ton regard, je disparais du pub avant de disparaître de cette terre » avait-elle conclu. Quatre autres s'étaient aussi éloignés malgré les tentatives vaines de Théodore. « Mais elle paraît pas, ta perruque, et ta poitrine est bien correcte, je savais pas, c'est pas comme le botox... » Bref plus il parlait, plus il se calait.

Sandrine revint au présent plus urgent. Elle n'était pas au bout de ses surprises. Ahurie, la porte du café à peine franchie, elle entendit Léonard aux prises avec les femmes du groupe de la demande spéciale qui jacassaient à qui mieux mieux. Le ton montait. Mais que se passait-il ?

— Vous êtes une gang de sans cœur ! clamait Léonard.

Quel orage menaçait d'éclater ?

C'était pourtant dehors, désormais, qu'il pleuvait. C'était la façon que la nature avait trouvée pour consoler Théodore, en accord avec ses larmes. Théo avait couru

en tous sens, puis, totalement désorienté, était entré dans un dépanneur pour demander son chemin.

Il avait pris un 6/49 et sorti un des reçus de Réjeanne pour se servir des numéros de la TPS-TVQ pour choisir ses chiffres gagnants. Sûrement que sa malchance allait tourner.

Il se réfugia de l'averse dans un abribus et prit son calepin.

Voilà des heures que j'erre
La ville a des allures de cimetière
J'y laisserai ma peau s'il le faut
mais je te retrouverai

Que deviens-tu ? Pourquoi es-tu disparue ?
Tu étais là... à deux pas... de mes bras
Je te cherche, jeu de cache-cache-chagrin mauvais
Malsains tourments, long contretemps

Malchance, errance encore
Je balbutie et trébuche mes jours
Frôler l'amour puis quand tu pars
Frôler la mort

Le jour se coucha sur notre ami qui, stoïque cette fois, retrouva ses pas chez Ti-Loup. Il allait se reprendre en main, renifla-t-il, commencer par récupérer son matériel et rentrer chez lui. Au café, plus personne qu'il connaissait dans la clientèle effritée de fin de soirée, sauf... une apparition céleste ! Elle était là, assise à côté de la scène, la guitare et les partitions rangées à ses côtés. Elle rougit en le voyant.

— J'ai décidé d'attendre...

— J'en crois pas mes yeux !

— Théodore, c'est ça ? J'ai eu le temps de souper et de jongler.

— Réjeanne...!

— Je voudrais m'excuser. Puis en premier, c'est pas Réjeanne. Réjeanne, elle existe pas ! Ben pas comme tu le penses.

— Ben voyons, c'est vous, elles l'ont chanté.

— Non, pis c'est même pas ma fête ! C'est un nom que les filles ont décidé de chanter pour rire de toi. Je suis désolée.

— Je comprends pas...

— Deux filles travaillent dans le bout du marché où t'arrêtes pas de les achaler en cherchant une Réjeanne. Réjeanne, c'est une ancienne caissière à la retraite. Personne veut voir son vrai nom sur les reçus, rapport à leur vie privée, sécurité.

— Ah je vois, par rapport à des fous comme moi, courant après une Réjeanne imaginaire... Pis vous, vous avez embarqué dans leur jeu...

— C'est cruel, je regrette, c'est pour ça que j'ai pas pu continuer.

— Vous êtes courageuse, merci, pis belle aussi, si vous permettez. Votre vrai nom, c'est ?

— Chloé, juste Chloé.

— Eh bien... juste Chloé, je vous avoue que la réaction de vos amies pourrait avoir raison de mon... obsession ? J'ai l'impression que quelqu'un vient de péter ma balloune. J'suis pas trop causant, j'aime mieux jouer.

— Tu joues bien, t'écris bien aussi, c'était beau ce que tu m'as dit quand tu pensais que j'étais Réjeanne !

— Merci ... Est-ce que je peux payer votre souper ?

Théodore et Chloé continuèrent de jaser et tranquillement au-dessus d'eux des émotions valsèrent en un jeu vieux comme le monde. Se courtiser...

Avant de se quitter, après avoir partagé bien des pensées dont le passe-temps préféré de Théo, ils convinrent tous deux qu'il serait d'adon de garder précieusement pour le coller dans un nouvel album, le reçu du souper de Chloé, désormais mémorable... de leur première rencontre.

